



SOUS LE PLANCHER

ORGANE DU
SPÉLÉO-CLUB DE DIJON

“ Il y a en ces lieux moult grottes ou
cavernes dans la roche : ce sont antres
fort humides et à cause de cette
humidité et obscurité on n’ose y entrer
qu’avec grande troupe et quantité de
flambeaux allumés”.

Bonyard, avocat à Bèze 1680

n°2 - 1958

- S O U S L E P L A N C H E R -

O R G A N E D U S P L E O - C L U B D E D I J O N

F O N D E E N 1 9 5 0

-o-

S O M M A I R E

CONSTANT P. - Une réalisation du Centre de Baguage de Dijon - Le travail d'équipe en Chiroptérologie.

Nouvelles diverses -

Congrès - Deuxième circulaire.

CATALOGUE DES CAVITES DE LA COTE D'OR - Classement par Communes.

BEZE - Son Histoire, son site, sa grotte.

I - MARILLIER J. - Survol d'une histoire de Bèze.

II - VELARD R. - Découverte de la rivière souterraine.

Le Rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leurs sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations rigoureusement réservés.

-o-

n° 2 - Mars - Avril 1958.

UNE REALISATION DU CENTRE DE BAGUAGE DE DIJON

- Le travail d'équipe en chiroptérologie -

par P.CONSTANT, Section Extension Suisse du S.C.D.

oooooooooooooooooooo

Comme les lecteurs de ce Bulletin le savent déjà, le Centre de Recherches sur les Migrations des Mammifères et des Oiseaux (CRMMO), du Muséum National, a créé à Dijon il y a quelques mois un Centre Régional, et en a confié la direction à notre sympathique Président du S.C.D., Bernard de LORIOU.

Ce Centre, dont la tâche première est de se tenir en contact étroit avec tous les bagueurs opérant dans l'Est de la France, rend possible par les liaisons rapides entre bagueurs réalisables par son intermédiaire, l'élaboration de véritables campagnes d'observations simultanées sur un thème unique, tant dans le domaine de la chiroptérologie que dans celui de l'ornithologie.

Ayant personnellement entrepris depuis bientôt deux ans l'étude approfondie d'une espèce particulièrement intéressante de chauves-souris, le Minioptère de Schreibers (voir "SOUS LE PLANCHER", Nos 1956/4 et 1957/2), j'ai eu recours à mon camarade de LORIOU pour mettre sur pied l'hiver dernier, pendant la période des fêtes de fin d'année, l'organisation de visites à la même date ou presque (entre le 27 décembre et le 2 janvier) d'un certain nombre de grottes connues comme habitats de Minioptères. Cette expérience de travail en commun d'un nombre relativement important de bagueurs devait par surcroît servir de test, pour savoir dans quelle mesure les participants sollicités manifesteraient leur intérêt pour cette opération coordonnée.

Le résultat a rempli et même dépassé nos espérances, en révélant chez tous les bagueurs auxquels il avait été fait appel une volonté bien affirmée de faire le maximum possible pour contribuer au succès de la tentative. Les bagueurs dont les noms suivent ont, chacun dans son secteur habituel, visité avec une extrême minutie, malgré des conditions atmosphériques difficiles (brouillard, froid intense, verglas sur les routes), les cavités connues jusqu'ici comme habitats de l'espèce dans la région Bourgogne/Saône-et-Loire/Jura/Isère/Doubs/Haute-Saône:

Mr Henri PONTILLE, de Lyon, et Mr FOUQUE, de Rillieux(Ain), qui ont visité à plusieurs reprises, entre fin novembre et mi-janvier (après d'autres visites très fructueuses durant l'été et l'automne), les grottes de: La Balme (Isère); Jujurieux (Ain); Verna (Ain); de Béthenaz, de la Cathédrale et de Brotel, dans la région de Crémieu (Isère); St-Julien (Ain); Balme-d'Epy (Jura); Azé-Rizerolles (Saône-et-Loire) et Blanot (Saône-et-Loire).

Mr René GINET, de Lyon, qui a visité la grotte de Corveissiat (Ain).

Mr Raymond MOREL, d'Azé (Saône-et-Loire), qui a visité régulièrement les grottes de Rizerolles et du Château d'Aine, à Azé.

Mr André SOLEILHAC, d'Hauteville (Ain), qui a visité plusieurs fois la grotte du Pic, à Bas-sieu (Ain) et celle d'Oncieux (Ain).

Mr Bernard LAURENT, de Vesoul (Haute-Saône), qui a visité les grottes de: Chaux-les-Port, Combe-l'Epine, et la Baume-d'Echenoz, dans la région de Vesoul.

Enfin, avec mes camarades du S.C.D., B.de LORIOU et Jacky BOUILLLOT, j'ai effectué fin décembre

une visite à la grotte de Baume-les-Messieurs (grotte de la Source du Dard) près de Lons-le-Saunier (Jura), et une autre à la Balme-d'Epy, à 35km au Sud de la précédente - après des visites de contrôle aux grottes de : Macornay (Jura), Porée-Piarde, Blagny, Contard et Antheuil (Côte d'Or), pour nous assurer que ces dernières étaient vides.

CONCLUSIONS SUR L'ENSEMBLE DES OBSERVATIONS.

Il serait fastidieux d'énumérer dans le détail les séries de bagues reprises ainsi que les mouvements individuels contrôlés - même en nous limitant à la cinquantaine de sujets les plus "intéressants", c'est-à-dire déjà repris plus de quatre fois en des lieux différents, à cette date. Indiquons simplement que, pour l'ensemble des visites effectuées entre le 27/12/57 et le 2/1/58, il a été contrôlé 2129 sujets (reprises plus nouveaux baguages) dont 638 - soit les 30% du total - étaient des reprises. Cette quantité exceptionnelle de reprises nous a imposé un long et minutieux travail de classement et de recherches, afin de mettre à jour pour CHAQUE SUJET REPRIS une fiche individuelle mentionnant ses contrôles successifs.

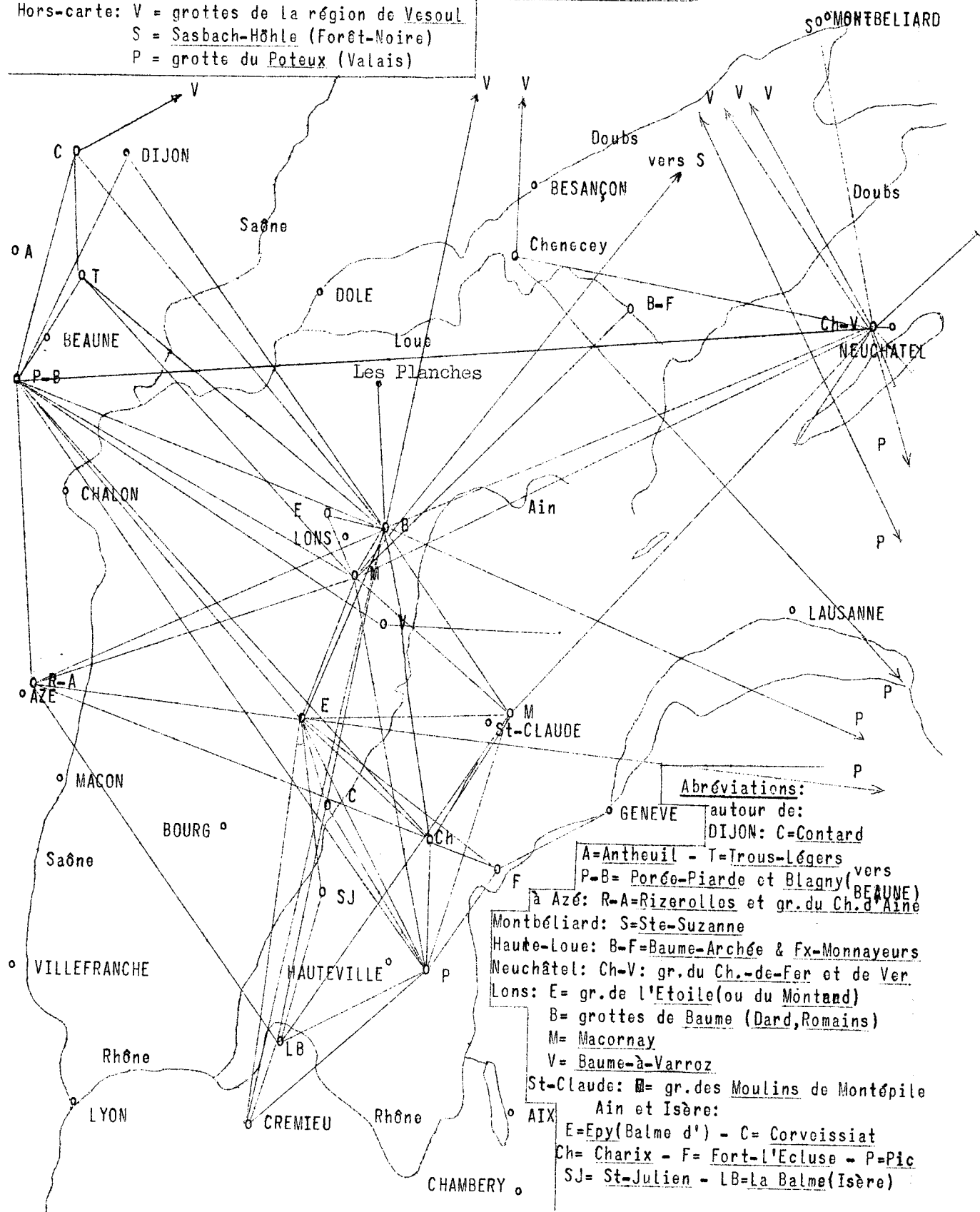
La découverte essentielle, qui constitue le résultat le plus important de l'opération, fut que la presque totalité des Minioptères (que l'on peut rencontrer disséminés à la belle saison dans 24 cavités situées à l'intérieur et sur le pourtour d'un quadrilatère Dijon-Lyon-Chambéry-Meuchâtel) se groupent pour l'hivernage presque exclusivement dans les deux cavités de la Balme-d'Epy et de Baume-Source du Dard (1). Il nous a été possible de capturer à Epy tous les sujets présents (699 dont 218 reprises). A Baume, nous avons bagué jusqu'à épuisement de notre stock de bagues (1364 individus contrôlés, dont 374 reprises, sur un total d'environ 5 à 6000 sujets, groupés en une demi-douzaine d'essaims contigus). Il a été d'ores et déjà décidé que, l'hiver prochain, après une tournée-éclair de contrôle, sans baguages ni reprises, une opération de "ratissage intégral" sera effectuée par un groupe composé de tous les bagueurs de la région, travaillant simultanément, par équipes de 3, et se déplaçant tous ensemble de grotte en grotte (probablement un premier jour à Epy, puis le lendemain à Baume). Le Centre a prévu la constitution d'un stock de bagues suffisant (8000 environ) pour que tous les Minioptères puissent être effectivement contrôlés.

Il faut signaler, en dehors de cette concentration dans les deux cavités nommées, la présence, constatée par notre collègue PONTILLE, d'un essaim de 25 Minioptères à la grotte de Béthenaz (à Crémieu), successivement les 27-12, 2-1, 9-1 et 21-1. Dès le premier réchauffement de la température, au début de février, cette colonie s'est dispersée: 8 sujets, restés sur place, se sont incorporés à un groupe d'une cinquantaine, arrivant d'Epy et de Baume (4 seulement de ces 8 restaient à fin mars, alors que 4 autres y étaient revenus après 2 mois d'absence); 6 ont été revus le 17-2 à La Balme (Isère) au sein d'un autre groupe d'une cinquantaine venant des deux mêmes grottes; 11 enfin se sont dispersés dans diverses petites cavités dans un rayon d'une cinquantaine de kms. Nous tenons ces détails, d'une étonnante précision, du même bagueur, Mr PONTILLE, qui visite avec une régularité et une minutie exceptionnelles - qu'il en soit encore remercié ici - la série de grottes situées dans le secteur de "l'Ile-Crémieu". L'abondance et la diversité de ces déplacements, par bandes importantes aussi bien que par petits groupes, montre bien le caractère foncièrement erratique des mouvements de mi-saison de cette espèce. L'observation de cette colonie formée à l'écart de la masse Epy-Baume sera reprise l'hiver prochain, afin de vérifier s'il s'agit d'un phénomène habituel, ou purement occasionnel.

(1): Voir page suivante la carte d'ensemble, mise à jour à fin mars 1958, des mouvements dans le quadrilatère précisé: carte établie d'après nos compilations personnelles des registres du CRMMO, d'après les récentes indications de reprises, et, pour les échanges concernant le territoire suisse, grâce à l'obligeance de notre collègue le Dr. V. AELLEN, qui centralise actuellement les opérations de contrôle des chiroptères pour toute la Suisse.

Mouvements de MINIOPTERES contrôlés dans l'Est de la France, 1944-1958.

Hors-carte: V = grottes de la région de Vesoul
S = Sasbach-Höhle (Forêt-Noire)
P = grotte du Poteux (Valais)



Le contrôle statistique de l'ensemble des populations d'Epy et Baume, l'hiver prochain, nous permettra, par différence, - ce qui n'avait pas été possible jusqu'ici - de savoir si, outre l'essaïm de Béthenaz, il ne se trouve pas un autre essaïm hivernant à la grotte des Moulins de Montépile (près de Septmoncel, suivie depuis plusieurs années par notre collègue Mr Jean COLIN, de St-Claude). En effet, cette grotte est jusqu'à présent restée inaccessible l'hiver, en raison de la présence d'un rideau de glace qui en verrouille littéralement l'accès.

UN CAS EXCEPTIONNEL.

Un concours heureux de circonstances a permis qu'un sujet (Minioptère femelle N° ZL 1893), lâché après baguage à Baume le 28-12-57 à 17h, ait été repris le lendemain 29 à 11h du matin à la grotte de Rizerolles-Azé, à 70km à l'WSW, par notre collègue Mr Raymond MOREL. Ce sujet a été trouvé suspendu à une voûte, et profondément endormi.

Une enquête approfondie fut décidée, et la station météo de Dijon nous mit en rapport avec le Centre Météo Régional de Lyon-Bron (Région Centre-Est), qui nous communiqua aimablement les observations effectuées du 28-12 à midi au 29-12 à midi dans toutes les stations officielles entre Jura et Val-de-Saône. De l'analyse des listes détaillées reçues, il ressort qu'entre la tombée de la nuit, le 28, et l'aube du lendemain (le sujet, trouvé profondément endormi, avait selon toute évidence effectué le voyage durant la nuit), la température avait varié, dans la région comprise entre Baume et Azé, entre les limites extrêmes de: minimum, -3°C . et maximum, 0°C ., la région de Lons étant légèrement plus froide que la plaine bressane et le Val-de-Saône. Partout, le brouillard était resté dense toute la nuit (plus ténu vers 6h du matin à Azé, nous a rapporté par la suite Mr MOREL). Ce brouillard était particulièrement épais aux environs de Lons, et avait en particulier retardé considérablement notre retour à Dijon, le 28 au soir, sur des routes verglacées à l'extrême.

Il est donc ainsi prouvé qu'un Minioptère ISOLE, par temps très froid - mais par contre très humide - et par brouillard compact, peut, en pleine saison d'hivernage (dans ce cas particulier, parce qu'il avait été dérangé) effectuer un trajet relativement long, avec une visibilité "directe" pratiquement nulle. Cela semblerait infirmer les assertions antérieures selon lesquelles les chauves-souris ne se déplacent pas (à longue distance) par des températures inférieures à $+6^{\circ}\text{C}$. La présence du brouillard persistant, sur une bonne partie du trajet au moins, exclut la possibilité de repérage direct - si tant est que les chauves-souris puissent se diriger de nuit à l'aide de la vision simple, malgré leur morphologie particulière (rétine uniquement à bâtonnets). Le "sonar" (improprement appelé généralement "radar") est à notre avis une explication insuffisante dans ce cas, surtout pour une espèce qui est connue pour se déplacer à faible altitude: il faudrait alors supposer une mémoire extraordinaire des moindres accidents de terrain, dans une région singulièrement dépourvue de repères importants, comme l'est la plaine entre Lons et la Saône.

Des recherches sont à entreprendre en cette matière, afin de parvenir à savoir si la chauve-souris en général (et les "grands voiliers", comme le Minioptère, en particulier) ne possède pas bel et bien un sens spécial de guidage de vol, analogue à celui que possèdent par exemple certains oiseaux migrateurs. Il faudrait évidemment nettement dissocier l'étude des déplacements sur des itinéraires supposés connus ou relativement connus (ce qui est sans doute le cas pour le sujet mentionné ici) et celle des déplacements en terrain supposé inconnu (expérience réalisable en utilisant des sujets dont les mouvements auront été suivis saison après saison pendant plusieurs années). Le Cercle d'Etudes Chiroptéristes, dont le siège est situé au Centre de Bagueage de Dijon, est prêt à entreprendre toutes recherches en ce domaine qui pourront lui être suggérées par les bagueurs.

DISCUSSION DES RESULTATS.

Nous avons étudié toutes les feuilles de baguage et les listes de reprises concernant cette espèce, pour la France (avec l'aide du C.R.M.M.O.), la Suisse (avec l'appui bienveillant des services du Centre National de Sempach, et du Centre actuel pour les chirophtères, dirigé par le Dr AELLEN) et l'Allemagne de l'Ouest (grâce aux Centres de Radolfzell et de Bonn, et aux équipes du Dr. W. ISSEL, de Francfort). Pour notre région, nous avons particulièrement examiné les compte-rendus d'observations effectuées depuis une dizaine d'années, en plus des bagueurs déjà cités, par MM. POTY et METRAT et leurs équipes du Groupe Spéléologique Jurassien, de Lons (dans le Jura et la Saône-et-Loire), par MM. DUCKERT Père et Fils (à Azé tous les étés depuis cinq ans), par Mr Yves TUPINIER (dans la Côte bourguignonne), par Mr BOUDOT (dans le Doubs) et Mr FORCET (dans le Doubs également), par le regretté René SIMONIN (dans la région de Vesoul), et enfin, dans la région frontalière de l'Ain et la région neuchâteloise, par MM. Villy AELLEN et Pierre STRINATI, de Genève, ainsi que par Mr Robert HAINARD aux environs de Genève et Mr Michel DESFAYES dans le Valais.

De toutes les observations effectuées, il ressort que le Minioptère de Schreibers habite à la période d'hibernation profonde - période fréquemment entrecoupée de réveils et de déplacements, d'amplitude variable - c'est-à-dire de mi-décembre à fin-janvier environ, et non, comme on le pensait généralement, d'octobre à avril, un nombre extrêmement restreint de cavités: probablement une vingtaine ou guère plus pour la France, l'Espagne du Nord, la Suisse et l'Ouest de l'Allemagne.

L'été, vers la fin mai, après un certain nombre de déplacements de printemps encore peu connus dans le détail, mais en tous cas fort nombreux en général pour tous les individus, les femelles gravides se rassemblent dans un petit nombre de grottes-maternités (une vingtaine ici aussi, mais souvent différentes, bien que parfois voisines, des habitats d'hiver, et rarement en séjour continu d'une période à l'autre). Les mises-bas ont lieu entre mi-mai et fin juin, suivant les années et suivant les sujets. Les mâles qui - pour cette seule espèce - sont restés généralement mêlés aux femelles depuis le début du rassemblement de fin de printemps, forment à l'approche de l'époque des mises-bas un ou plusieurs essaims séparés (observations faites en particulier aux grottes-maternités de Macornay, Azé et Chaux-les-Port) puis semblent quitter peu à peu la grotte-maternité, qui ne renferme plus alors que des femelles gravides et des femelles non encore portantes (femelles d'un an).

Dès que les petits ont atteint 2 à 3 semaines en moyenne, les mères les abandonnent pendant le jour (période de repos) pour se regrouper dans une autre cavité voisine (ou dans la même cavité, mais à distance notable de l'essaim des petits); les tétées ont vraisemblablement lieu, alors, vers le milieu de la nuit, après la sortie de chasse (c'est un point que nous chercherons à contrôler cet été). Puis, quand les petits peuvent voler, la colonie d'élevage se disperse, et l'on trouve à nouveau, comme au printemps, des Minioptères, par groupes peu importants (rarement plus de 500 à la fois) dans un grand nombre de cavités, et souvent mêlés à des essaims importants de Grands Murins, et d'autres espèces (Rhinolophus hypoleucis marginatus) - nous en avons répertorié 150, à ce jour, dans l'Ouest de l'Europe. Après quelques déplacements en octobre et novembre, les rares mais puissants essaims d'hiver se reforment à nouveau, composés des mêmes sujets que les hivers précédents, dans les mêmes habitats (dans la région qui nous occupe, nous considérons les grottes d'Epy et de Baume-Dard comme une "cavité double" avec va-et-vient fréquents), plus les jeunes, - moins évidemment les morts - de l'année.

Nous avons pu jusqu'ici constater une coupure très nette entre les territoires du Jura/Isère/Saône-et-Loire (hiver à Epy/Baume, mises-bas à Macornay/Azé) et de Haute-Saône/

Haut-Doubs/Forêt-Noire (hiver à la Sasbach-Höhle, près de Fribourg-en-Brisgau, ainsi certainement que dans une ou plusieurs cavités de la région du Haut-Doubs, sporadiquement visitées il y a une dizaine d'années par René SIMONIN - et mises-bas à Chaux-les-Port), les sujets passant la mi-saison dans les grottes des environs de FEAUNE faisant partie du groupe cité en premier (Baume-Macornay et Baume-Azé). Seuls deux sujets, sur un total d'environ 6000 bagues posées, ont été repris dans la zone "Sud" après baguage dans la zone "Nord", et un seul dans l'autre sens.

En ce qui concerne les voyages bi-annuels Haute-Saône/Forêt-Noire, nous nous proposons de publier ultérieurement dans ce Bulletin le résultat de nos observations de l'été 1957 et de l'été 1958, complétées par les renseignements que pourront nous communiquer les bagueurs allemands sur leurs reprises d'hiver à la grotte de Sasbach.

L'été prochain, nous essaierons à nouveau de contrôler le plus grand nombre possible de sujets des colonies d'élevage, et spécialement de baguer le plus possible de jeunes de l'année avant leur premier envol. D'ici là, nous demandons à nos amis bagueurs de bien vouloir retourner le plus souvent possible dans les cavités qui leur sont familières, afin d'essayer d'entrevoir quelles peuvent être les époques, les modalités, et ultérieurement les causes des mouvements "erratiques" de la mi-saison.

AUTRES ESPECES.

Il est recommandé à tous les bagueurs affiliés au Centre de Dijon de bien rechercher, lors de chaque visite de grotte, les espèces plus "rares" - en fait plus fréquentes qu'il ne semble au premier abord, lorsqu'on se limite à une visite rapide de la grotte: assurément les colonies de *Minioptères* peuvent difficilement échapper à l'oeil tant soit peu accoutumé à les trouver en des endroits déterminés de la cavité. Mais il est très fréquent de laisser derrière soi, par exemple des petits rhinolophes suspendus à faible distance du sol, et qui ne sont souvent visibles que depuis des endroits assez précis; il est encore plus fréquent de "manquer" les espèces habituées aux fissures (*Myotis* de petites tailles, *Oreillards*, *Barbastelles*, etc...) que seul un examen minutieux peut faire découvrir bien souvent. Nous insistons sur l'intérêt de mensurations précises de telles espèces, ainsi que sur celui de la recherche et de la détermination de leurs parasites.

Un problème particulier mérite l'attention de tous, c'est d'arriver à connaître les habitats d'hiver du Grand Murin dans notre région: Il ne nous a encore été signalé à ce jour (fin mars) AUCUNE reprise au sein d'un essaim d'hiver de quelque importance des sujets bagués par le S.C.D. l'été dernier, soit: 216 à Azé en Juin, 96 à Macornay en juin, 121 au même lieu en juillet, 50 dans les combles d'une église de Dijon en juin. Les recherches faites par le Dr EISENTRAUT, en Allemagne (depuis une vingtaine d'années), et qui ont porté sur plus de 6000 Murins, lui ont permis de "suivre à la trace" bon nombre de ses Murins depuis leurs grottes d'estivage jusqu'à d'autres grottes d'hivernage, et vice-versa. Nous avons jusqu'ici eu moins de chance dans notre région, où il semble que les Murins disparaissent mystérieusement pendant l'hiver. Nous reviendrons sur cette question dans un prochain numéro de ce Bulletin.

DETERMINATION DES ESPECES.

Pour faciliter le diagnostic des espèces sur le terrain, le Centre de Dijon a fait paraître une plaquette-guide, d'un maniement aisé, qui, nous le souhaitons, permettra d'éviter désormais les erreurs les plus fréquentes. Dans tous les cas douteux, l'envoi d'échantillons à des spécialistes - qui peut être fait sans délai par l'intermédiaire du Centre -

est préférable à un "baptême" au petit bonheur, sur la foi de souvenirs subjectifs plus ou moins vagues, de concordances discutables avec certains caractères, parfois imprécis ou mal interprétés, ou difficiles à retrouver avec précision, indiqués par les divers ouvrages traitant des chiroptères (principalement en ce qui concerne les caractères externes: couleur du poil, envergure, longueur de l'oreille). Pour la rédaction de ce guide, le Centre a fait appel à des spécialistes possédant une bonne expérience de toutes les espèces. Les mensurations ont été recontrôlées sur un grand nombre d'exemplaires en diverses collections, et seuls les caractères absolument indubitables ont été retenus. NOUS INSISTONS BIEN sur le fait que ce Guide ne doit être considéré que comme un instrument de travail sur le terrain, et qu'il ne prétend en aucune façon se substituer à tels ou tels manuels ou traités techniques plus détaillés. La liste complète des manuels, traités, articles, faisant autorité en matière de systématique et de morphologie, et concernant les chiroptères d'Europe Occidentale (rédigés en français, anglais, allemand, italien, langues yougoslaves, et russe) est actuellement en cours d'élaboration, au Centre de Dijon, et sera tenue ultérieurement à la disposition des bagueurs désireux d'approfondir leurs connaissances des espèces européennes.

Le Centre est également à la disposition des bagueurs, en particulier, et des spéléologues (..ou spéléologues), en général, pour assurer la transmission aux meilleurs spécialistes européens actuels de tous les échantillons de microfaune cavernicole (voir "SOUS LE PLANCHER", 1957/4-5, pp.78-79). S'adresser pour tous renseignements sur les techniques de capture et de conservation: pour les chauves-souris et leurs parasites (parasites externes et parasites sanguins et du tube digestif), au Centre Régional du C.R.M.M.O., bureau 12, Faculté des Sciences, 1 Avenue Gabriel, Dijon; pour les autres cavernicoles, à la Section Biologie du Spéléo-Club, 16 Bd de la Fontaine-des-Suisses, Dijon. Ne pas spécifier de nom de destinataire.

Nous formons pour terminer le vœu que des opérations d'ensemble analogues à celle qui fait l'objet de cet article puissent être entreprises dans le domaine de l'Ornithologie - grâce aux liaisons qui peuvent être rapidement établies entre observateurs par l'entremise de la Direction du Centre - pour l'étude des mouvements de certaines espèces d'oiseaux, par la mise en place à certaines dates de véritables "chaînes" d'observations sur les trajets de migration d'espèces à déplacements massifs saisonniers.

29 Mars 1958.

oooooooooooooooooooo

BIBLIOGRAPHIE.

- SOUS LE PLANCHER: articles cités dans le texte.
- Dr V.AELLEN : Les Chauves-Souris du Jura neuchâtelois et leurs migrations - Bull.Soc. Neuch.des Sc.Nat., t.72, 1949, pp.23-90.
- F.ANCIAUX de FAVEAUX: Le sommeil hivernal de nos Chéiroptères d'après des observations locales - Bull.Mus.Roy.d'His.Nat.de Belgique, 24, n°25, juill.1948.
- A.BROSSET : Remarques sur le comportement des Chéiroptères pendant la période de reproduction - Mammalia, XVII, 1953, pp.85-88.
- Dr M.EISENTRAUT : Beobachtungen über Jagdroute und Flugbeginn bei Fledermausen - Bonn.Zool. Beitrage, 1952, pp.211-220.
- P.CONSTANT : Contribution à l'Etude du Minioptère - Bull.Trav.du Lab.de Zool.de la Fac. des Sciences de Dijon, 1957, N°22, pp.24-31.

oooooooooooooooooooo

NOUVELLESDIVERSESJEAN NOIR

C'est avec une douloureuse émotion que nous avons appris la mort de notre ami le Colonel Jean NOIR de la Direction des Industries Mécaniques et Electriques, Membre du Conseil d'Administration de la Société Spéléologique de France.

Très attaché à la cause spéléologique, il avait fait partie de multiples expéditions tant en France qu'à l'étranger et s'était attaché, avec un esprit méthodique, à l'étude des grands gouffres européens.

Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères condoléances et les marques de notre profonde sympathie.

ECHEC ET MAT

Notre ami Pierre CONSTANT s'est présenté au jeu "Echec et Mat" de la Radio-Télévision Suisse. Le sujet en était " Chauves-souris d'Europe " - C'est avec une aisance particulière et une parfaite connaissance du sujet qu'il a répondu aux 8 premières questions. La 9^e question posée seulement le jeudi suivant, le 8 mai, devait malheureusement réduire à néant toutes ses espérances et les nôtres. Il ne désespère pas pour autant et, comme nous le pensions, se représentera à cette émission à la fin de l'automne

Qu'il trouve ici, malgré tout, l'expression de nos plus vives félicitations et nos souhaits de réussite lors de la prochaine épreuve.

L'étude des questions posées fera l'objet d'un article dans un prochain bulletin.

ABONNEMENTS

{ Nous rapellons UNE DERNIERE FOIS à ceux qui n'ont pas encore
{ acquitté leur abonnement que le service du bulletin leur sera suspendu
{ s'il ne l'ont pas réglé avant le mois de juin.

XIIII^e CONGRES DES ASSOCIATIONS SPELEOLOGIQUES
DE L'EST

D I J O N

24 - 25 - 26 Mai 1958

II^e CIRCULAIRE

HAUT PATRONAGE

Monsieur le Ministre de l'Education Nationale.

COMITE D'HONNEUR

Président d'Honneur:

Monsieur Roger MORIS, Inspecteur Général de l'Administration,
Prefet de la Côte d'Or.

Membres d'Honneur:

Monsieur le Chanoine KIR, Député - Maire de Dijon.
Monsieur le Professeur FAGE, Membre de l'Institut.
Monsieur le Général de WIDERSPACH - THOR, Commandant la VII Région.
Monsieur M. BOUCHARD, Recteur de l'Académie.
Monsieur SIMON, Doyen de la Faculté des Sciences.
Monsieur le Professeur R. JEANNEL, Président du C.N.S.
Monsieur le Colonel FRIEDLING, Directeur Régional du Génie.
Monsieur GUENOT, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées.
Monsieur FREREAU, Ingénieur en Chef des Mines.
Monsieur PLANTIER, Ingénieur en Chef du Génie Rural.
Monsieur RAUX, Inspecteur Principal de la Jeunesse et des Sports.
Monsieur MARTIN, Directeur des Antiquités Historiques, Circ.Dijon.
Monsieur l'Abbé JOLY, Directeur des Antiquités Préhistoriques, Dijon.
Monsieur F. TROMBE, Directeur de Recherches au C.N.R.S.

Monsieur B. GEZE, Professeur de Géologie à l'I.N.A.
Monsieur R.D. ETCHECOPAR, Directeur du C.R.M.M.O. Museum National.
Monsieur LAMBERT, Chargé de Mission à la Protection Civile.
Monsieur le Comte de LAVAUUR, Président de la S.S.F.
Monsieur QUARRE, Conservateur du Musée de Dijon - Président de
l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon.
Monsieur MENERET, Président de la Société d'Histoire Naturelle.
Monsieur PELLETRET, Président du Syndicat d'Initiative.
Monsieur le Directeur départemental de la Fédération nationale de
Sauvetage.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

COMITE D'ORGANISATION

Président:

Monsieur R. CTRY, Professeur de Géologie à la Faculté des
Sciences de Dijon.

Vice-Présidents:

Monsieur H. VINTANT, Chef de Travaux, Faculté des Sciences.
Monsieur R. VIELARD, Géomètre, Service du Cadastre.

Secrétaire Général:

Monsieur B. de LORIGL, Président du SPELEO-CLUB de DIJON

Secrétaires adjoints: -

Madame Pierre SCART.
Monsieur Michel CARRION.

Trésorier:

Mademoiselle Suzanne BREUILLOT; Trésorier du S.C.D.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

SECTIONS DE TRAVAIL

BIOLOGIE.

Directeur: Monsieur J.R.DENIS, Professeur de Zoologie à la
Faculté des Sciences de Dijon.

Crustacés cavernicoles:

Monsieur R.HUSSON, Professeur à la Faculté
des Sciences de Dijon.

Insectes: Monsieur H.GISIN, Conservateur des Arthropodes au Museum de Genève.

Arachnides: Monsieur M.VACHON, Professeur au Museum National.

Madame DEROUET-DRESCO, Docteur ès Sciences.

Monsieur E.DRESCO, Attaché au Museum National.

Chiroptères: Monsieur V.AELLEN, Conservateur des Vertébrés au Museum de Genève.

GEOLOGIE.

Monsieur H. TINTANT, Chef de Travaux à la Faculté des Sciences.

ARCHEOLOGIE.

Monsieur l'Abbé JOLY, Directeur des Antiquités Préhistoriques de la Circonscription de Dijon.

TOPOGRAPHIE.

Monsieur R. VELARD, Géomètre, Service du Cadastre.

PHOTOGRAPHIE.

Monsieur J.R. CLAUDEL, Expert près les Tribunaux.

MATERIEL.et TECHNIQUES.

Monsieur le Comte de LAVAUUR, Président de la Société Spéléologique de France.

DOCUMENTATION.

Monsieur BILLUART, Délégué du Comité National de Spéléologie.

Il est prévu, en outre, une réunion particulière des bagueurs du Centre régional sous la présidence de Mr.ETCHECOPAR, Directeur du C.R.M.M.O.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

PROGRAMME GENERAL

Samedi 24 Mai. -

15 h 30. Au grand amphithéâtre de la Faculté des Sciences
Ouverture du Congrès par Monsieur le Professeur FAGE, Membre de l'Institut, Président de la Commission de Spéléologie du C.N.R.S.

18 h 15. Réception des congressistes à la Mairie de Dijon.

21 h. Films et projections à la Faculté des Sciences.

Dimanche 25 Mai.

- 10 h. Séances de travail.
- 13 h. Banquet officiel à Bèze.
- 15 h. Visite des grottes.
- 21 h. Films et projections à la Faculté.

Lundi 26 Mai.

- 9 h. Réunion du bureau des A.S.E.
- 9 h 30. séances de travail.
- 14 h 30. visite de cave.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Tous les congressistes sont tenus, en arrivant à Dijon, de se rendre au Secretariat du Congrès (SPELEO-CLUB de DIJON 16 Bd. de la Fontaine des Suisses, Tel: 32-33-01) afin de:

- 1) - retirer leur carte de congressiste.
- 2) - percevoir leur titre de logement (hotel ou camping).
- 3) - recevoir le programme détaillé des séances.
- 4) - faire valider les billets de Congrès S.N.C.F.

Avis important. Les fichets de Congrès permettant d'obtenir des billets S.N.C.F. aller et retour, avec réduction de 20%, sont envoyés aux congressistes sans frais, sur leur demande. Ils sont délivrés au conjoint et enfants accompagnant le congressiste, et sont individuels.

Un comité d'accueil fonctionnera en permanence au siège du SPELEO-CLUB de DIJON à partir du vendredi 23 Mai à midi.

Moyen de transport.

Au sortir de la gare, se rendre place Darcy par l'avenue Mal Foch. L'arrêt du trolleybus se trouve sur la droite de la place devant le "Bien Public" (journal local). Prendre le trolleybus N° 4, direction "Parc des Sports" et demander l'arrêt au boulevard de la Fontaine des Suisses.

CAMPING.

Le terrain de camping est installé au voisinage immédiat du siège du SPELEO-CLUB de DIJON et de la Faculté des Sciences (voir plan).

Ce terrain étant privé et gardé, son accès sera réservé uniquement aux porteurs de la carte de congressiste et du titre de logement correspondant.

CATALOGUE DES CAVITES DE LA COTE D'ORCLASSEMENT PAR COMMUNES

Nous donnons le nom de la commune précédé de son numero officiel (I.N.S.E.E.) puis les numéros des grottes se trouvant sur le territoire de la commune.

-
- 002 - AGEY. - 62 - 66.
 - 004 - AIGNAY LE DUC. - 5 - 238 - 241 - 412.
 - 006 - AISEY SUR SEINE. - 422.
 - 010 - ALOXE CORTON. - 80.
 - 013 - ANCEY. - 1.
 - 014 - ANTHEUIL. - 22 - 436.
 - 016 - ARCEAU . - 433.
 - 017 - ARCEVANT. - 10 - 150 - 216 - 388 - 473.
 - 018 - ARCEY. - 459.
 - 024 - ARNAY SOUS VITTEAUX. - 302.
 - 027 - ASNIERES LES DIJON. - 8 - 9.
 - 030 - AUBAINE. - 24 - 93 - 470.
 - 033 - AUBIGNY LES SOMBERNON. - 221.
 - 037 - AUXEY DURESES. - 3 - 100 - 109 - 111 - 135 - 178 - 228 - 229 - 230 - 400.
 - 039 - AVELANGES. - 70 - 267.
 - 040 - AVOSNES. - 331.

 - 044 - BALOT. - 166 - 167.
 - 045 - BARBIREY SUR OUCHE. - 46 - 354 - 386.
 - 049 - BARJON. - 186.
 - 050 - BAUBIGNY. - 242 - 368 - 369 - 426.
 - 051 - BAULME LA ROCHE. - 51 - 349.
 - 052 - BEAULIEU. - 384.
 - 053 - BEAUMONT SUR VINCEANNE. - 269.
 - 054 - BEAUNE. - 114 - 367 - 432 - 435.
 - 055 - BEAUNOTTE. - 21 - 38.
 - 056 - BEIRE LE CHATEL. - 347.
 - 061 - BELLENOT SOUS ORIGNY. - 319.
 - 065 - BESSEY EN CHAUME. - 123 - 293 - 337 - 402 - 403.
 - 070 - BEVY. - 410.
 - 071 - BEZE. - 133 - 259 - 260 - 467.
 - 073 - BIERRE LES SEMUR. - 47.
 - 075 - BILLY LES CHANCEAUX. - 28.
 - 077 - BISSEY LA COTE. - 415.
 - 078 - BISSEY LA PIERRE. - 36.
 - 080 - BLAISY BAS. - 102 - 405.
 - 090 - BOUDREVILLE. - 105 - 476.

- 092 - BOUILLAND. - 18 - 31 - 65 - 122 - 158 - 215 - 247 - 320 - 335.
- 094 - BOURBERAIN.- 39 - 224 - 411.
- 097 - BOUSSEY. - 130.
- 099 - BOUZE LES BEAUNE. - 328 - 414.
- 104 - BREMUR ET VAUROIS. - 270 - 287.
- 110 - BROCHON. - 147 - 148 - 237 - 464.
- 116 - BURE LES TEMPLIERS. - 83.
- 120 - BUSSIÈRES SUR OUCHE (La). - 25 - 227 - 442.
- 122 - BUSSY LE GRAND. - 72 - 74 - 261 - 423.
- 133 - CHAMBOLLE MUSIGNY. - 75 - 264 - 272.
- 136 - CHAMPAGNY. - 284.
- 141 - CHAMPRENAULT. - 280.
- 152 - CHATEAUNEUF. - 429.
- 154 - CHATILLON SUR SEINE. - 82 - 318 - 330.
- 158 - CHAUME. - 236.
- 159 - CHAUME (La). - 407.
- 162 - CHAUX. 480.
- 166 - CHENOVE. - 175.
- 169 - CHEVANNES. - 344.
- 174 - CIREY LES NOLAY. - 295.
- 175 - CIREY LES PONTAILLER. - 140.
- 192 - CORCELLES LES MONTS. - 204 - 210 - 217 - 218 -279.
- 195 - CORMOT LE GRAND. 248 - 333.
- 200 - COUCHEY. 33 - 53.
- 201 - COULMIER LE SEC. - 420.
- 208 - COURTIVRON. - 7 - 50.
- 210 - CREANCEY. - 20 - 172.
- 211 - CRECEY SUR TILLE. - 98 - 239 - 312.
- 214 - CRUGEY. - 381.
- 218 - CURTIL SAINT SEINE. - 146.
- 219 - CURTIL VERGY. - 275 - 313.
- 220 - CUSSEY LES FORGES.- 151 - 196 - 211 - 298 - 375 - 477 - 486.
- 223 - DAIX. - 256 - 314 - 437.
- 226 - DARCEY. - 2 - 104 - 179.
- 228 - DETAIN ET BRUANT. - 373.
- 231 - DIJON. - 168 - 180 - 469.
- 235 - DUESME. - 249 - 310 - 378 - 417.
- 237 - ECHALOT. - 421.
- 240 - ECHEVANNES. - 439.
- 244 - EGUILLY. - 192.
- 250 - ESSAROIS. - 387 - 434.
- 251 - ESSEY. - 40.
- 254 - ETANG VERGY. - 137.
- 255 - ETAULES. - 61 - 472.
- 265 - FIXIN. - 187 - 340.
- 271 - FLAVIGNY SUR OZERAIN. - 106 - 141 - 177 - 277 - 296 - 300 - 336 -
- 438 - 485.

(à suivre)

SON HISTOIRE - SON SITE - SA GROTTTEI - SURVOL D'UNE HISTOIRE DE BEZE.

Le village de Bèze tire son nom de la rivière qui y prend naissance car, au VII^e siècle, on l'appelait communément "Fons Besue", Fontaine de Bèze, comme Laignes, à la source de la Laigne, s'appelait "Fons Lanie" (1). Son histoire présente cette particularité assez rare de nous renseigner parfaitement sur son origine. Nous avons même une brève description du lieu avant l'érection de tout établissement humain, description que nous rapporte le précieux texte de la Chronique de Bèze (premier tiers du XII^e siècle).

Amanger, Duc d'Atuyer dans la première moitié du VII^e siècle(2) avait trois enfants : Audri, qui lui succéda au duché d'Atuyer, Gandelin, qui se fit moine et Adalsinda, religieuse. Vers l'an 620, Amanger se mit en quête de deux emplacements pour fonder des monastères dont Gandelin et Adalsinda seraient les supérieurs. Pour sa fille, il fonda le monastère de moniales de Saint-Martin de Bréquille, près de Besançon et, pour l'abbaye de son fils, il trouva "un lieu entre Sâone et Tille, où jaillissait une rivière importante appelée Bèze, aux eaux très limpides, potables et riches en toutes sortes de poissons. Cette rivière n'était pas comme les autres qui le long de leur cours augmente en recevant des ruisseaux; dès sa source, elle est une grande rivière. On y trouve toutes sortes d'herbes qui peuvent servir d'aliments en cas de disette... La terre est assez bonne et porte des fruits abondants pour peu qu'on la cultive. Les prés sont assez gras; on y peut élever des troupeaux. Des forêts entourent ce lieu; elles suffisent pour fournir le bois de construction et tout ce qui est nécessaire à l'homme " (3) ; en bref c'était un lieu parfait pour l'établissement d'une abbaye.

(1) Cette composition est bien connue, cf. P. LEBEL, Principes et méthodes d'hydronymie française, n°372.

(2) On le rencontre sous Clotaire II (614-629), Dagobert I (629-639), Clovis II (639-657). L'Atuyer (pagus Attuariorum) s'étendait de la balieu dijonnaise à la vallée de la Vingeanne.

(3) Chronicon beanense, ed. Garnier (Analecta divionensia) p.234.

Amanger fut frappé par la beauté du site (4). Il y établit son fils. Le monastère eut des débuts difficiles et, avec lui, le village qui s'était édifié à l'entour. La Chronique rapporte (5) qu'il fut détruit ou pillé cinq fois en trois siècles : la première fois par les guerres civiles, ensuite par les "Vandales, païens sans foi", sans doute des hordes germaniques, la troisième par les Sarrazins (731), puis par les entreprises d'une femme nommée Angla, à qui Rémi, oncle de Charlemagne, avait donné les revenus de l'abbaye, enfin par les Normands en 888.

Un événement qui fit la fortune de l'établissement et, partant, celle du bourg qui l'entourait, fut l'apport des reliques du martyr narbonnais saint Prudent, le 7 octobre 883, par l'évêque de Langres Gilon. Toute abbaye se devait, sous peine de végéter, de posséder des reliques autant que possible de saints célèbres : c'était alors un pèlerinage assuré, la certitude d'aumônes abondantes de la part des pèlerins et l'entretien d'une grande activité économique à l'entour de l'abbaye. Les beaux jours du culte de saint Prudent furent aux X^e, XI^e et XII^e siècles; les pèlerinages semblent s'être ensuite ralentis, mais l'élan était donné au centre que Bèze était devenu (6).

Le saint patron de Bèze, pourtant, n'était ni saint Pierre, qui protégeait l'abbaye, ni saint Prudent, qui y recevait un culte éclatant; c'était saint Rémi, cela explique l'origine, le jour de sa fête, le premier octobre, d'une foire que l'on connaît dès le début du XII^e siècle. Elle témoigne de l'importance qu'avait dès lors prise le bourg. Le monastère lui-même était florissant, puisqu'il comptait à cette époque de soixante à cent religieux et que le pape Pascal II daigna y demeurer trois jours (1107) et y consacrer un autel.

(4) Ibid. cf. (3)

(5) Chronicon besuense, p.278.

(6) A. Molinier, Sources de l'histoire de France, n°1369. cf. M. Chaume, Apropos de saint Prudent de Bèze. Traits de mœurs des IX^e et X^e siècles, dans Mélanges Chaume, Dijon, 1947, p.85.

Bèze devint un bourg fortifié au commencement du XIII^e siècle quand la guerre qui sévissait entre Etienne, comte de Bourgogne et Othon de Méranie menaçait de porter ses ravages au delà des limites de la Comté le bourg reçut son affranchissement de son seigneur, Hugues de Montréal, évêque de Langres, en août 1221.

La vie de ce bourg, aux XIII^e et XIV^e siècles, fut celle de toutes les petites villes de cette époque : centre agricole, viticole et forestier et ce grâce aux droits concédés sur les forêts de Velours par les sires de Tréchateau, secoués de temps à autre par des conflits entre la commune et l'abbaye ou les féodaux voisins, au sujet des droits d'usage dans les bois, les carrières ou la rivière.

En 1215, un incendie avait détruit le bourg et l'abbaye, mais les choses avaient été rapidement remises en état. Il faut - dans l'état de notre documentation - descendre jusqu'en 1433, pour qu'une chaude alerte l'émut, dans une guerre entre les sires de Chateaufort et le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, qui recommanda aux habitants de maintenir leur fidélité et de veiller à ce que la garnison du bourg ne reçut aucun étranger ni partisan ennemi. En 1445, la garnison allemande de Montbéliard vint rôder aux alentours après avoir détruit les localités voisines. Les guerres civiles du XVI^e siècle ruinèrent l'abbaye; la peste de 1585 décima la population, mais l'un des plus grands fléaux de ces époques troublées restait le passage des gens de guerre, car, alors, "le soldat c'est moins le défenseur que le bourreau" (7). La guerre de Trente ans vit les incursions des Suédois (1636) et des troupes cantonnées en Franche-Comté. Bèze, malgré ses murs qui l'ont relativement protégée, compta cependant la perte des trois quarts de ses habitants (2500 au début du XVII^e siècle), tués, morts, ou partis en des régions plus sûres. " Depuis les guerres précédentes, disent les survivants en 1658 (8), il n'y a sorte de pertes et calamitez qu'ils n'aient souffertes, autant

(7) G. Roupnel, La campagne dijonnaise..., p. 23 (réédit.)

(8) Arch. dép. Côte d'Or, C4737; Rossignol, Le baillage de Dijon après la bataille de Rocroy, Dijon, 1857, p.43.

et plus qu'aucun des lieux de l'Election (9), et le peu qui reste est composé de simples artisans et manouvriers ". Les propriétaires que comptait auparavant le bourg ont disparu; l'abbaye fut en grande partie détruite.

Les périodes de trouble passées, Bèze retrouva sa population, fit revivre ses forges qui restèrent toujours besogneuses; l'abbaye se rétablit, avec l'arrivée en 1662 de douze bénédictins de la Congrégation de Saint Maur (10) qui remplacèrent l'ancien personnel, d'observance relâchée. Le titre d'abbé de Bèze fut supprimé en 1731 et ses revenus (12.000 livres de rente, un assez maigre bénéfice !) furent attribués à l'évêque de Dijon. Dès lors, les religieux, qui depuis cinquante ans n'étaient plus que six, prirent le titre de seigneurs et barons de Bèze. En 1738, ils entreprirent la reconstruction de leur maison dans le style qui régnait alors; ils ne réussirent pas à l'échever avant que survint la Révolution qui les chassa, vendit le domaine monastique et détruisit leur église (11).

Nous possédons une description de Bèze en 1680 : "Quoique Bèze, dit son auteur, l'avocat Bonyard (12), soit dans une assiette fort basse, l'air qu'on y respire ne laisse pas d'y être fort sain, pur, subtil, libre et fort tempéré à raison de la fraîcheur de l'eau de la rivière.

Bèze est double, savoir bourg et chateau (abbaye), il est muni, clos et fortifié de murailles composées de grosses pierres de taille; on y entre par trois portes dont l'une s'appelle Saint Prudent, l'autre

(9) Election : subdivision territoriale administrative de l'ancien régime. Il s'agit de l'Election de Langres, car Bèze dépendait alors du Comté de Champagne.

(10) Le bénédictin dom Clément, de la Congrégation de Saint Maur, le premier auteur de l'Art de vérifier les dates naquit à Bèze.

porte est dite du Besset, la troisième du Mont. Le château est ceint séparément de murailles particulières et fossés à fond de cuve, creux et profonds, remplis d'eau et munis de pont levis, quelques tours et boulevards et ce pont joint les deux parts de Bèze...

" Le maisonnage pour le commun n'est pas beau; la plupart des édifices n'y sont couverts que d'asseignes, quoiqu'il y ait au finage des fourneaux à cuire de la tuile rouge et creuse...

" A trente pas du bourg de Bèze sort du pied d'un mont avec murmure, une agréable source d'eau vive et claire, partagée en trois bouillons, d'un creux dont la profondeur ne peut être sondée, laquelle source jaillit avec tant d'impétuosité qu'en temps d'hiver ou de pluie, elle fait rejaillir ses eaux en ligne perpendiculaire jusques à près de vingt pieds de hauteur (environ 6m). Cette source est remarquable par les belles et célèbres truites qui s'y trouvent et que l'on admire avec plaisir s'égayer dans ses bouillons. Ce sont des poissons friands au goût et d'un prix considérable.

" Il sort de cette source une rivière, qui donne ou reçoit son nom du bourg de Bèze qu'elle arrose... Ses eaux... font travailler des martinets, forges et papeteries, moudre plusieurs moulins... Le terroir est fertile à toutes sortes de bons fruits... il abonde particulièrement en seigle, orge, avoine, légumes et dans les terres d'élite, il y croît de très bon froment. Les vignes y produisent un bon vin...

Les mines de fer se trouvent en plusieurs endroits du territoire de Bèze... "

(11) H.Cottin, La liquidation des biens du clergé sous la Révolution dans le district d'Is sur Tille, Dijon, 1911, p.30.

(12) Archives de la Côte d'Or, 3H. Inventaire des chartes et titres concernant l'abbaye de Bèze, f°81. Edité intégralement par V. Dumay, suppl. à Courtépée, IV, s.V° Bèze.

Depuis ce temps, on n'y cultive plus la vigne, on n'y travaille plus le fer, les tuileries se sont éteintes et la papeterie a disparu. Le bourg est devenu exclusivement agricole. La population qui groupait encore 1.200 habitants, il y a un siècle, n'en a plus aujourd'hui que 550. Un instant, vers la fin du XIX^e siècle, la culture du houblon y ramena un regain de prospérité. Depuis une vingtaine d'années cette culture a considérablement diminué. Une scierie vit de la forêt voisine, un établissement de l'E.D.F. a succédé au moulin...

Bèze conserve cependant quelques vestiges de son antique opulence : deux tours de l'enceinte et un bâtiment de l'abbaye, deux maisons du XIII^e sur la place; de l'église du XIV^e siècle subsistent le transept et le clocher. A l'intérieur on remarquera une admirable Vierge bourguignonne du XIV^e siècle, une autre du XV^e, deux statues du XVI^e; la table de communion provient de deux fragments de grilles de l'abbaye, de style Louis XV (13).

Si Bèze a perdu de son lustre d'antan, il n'en reste pas moins un beau village de Côte d'Or dont le passé glorieux et les souffrances constituent un fleuron à mettre à son blason.

Sa situation particulière lui a valu ces épreuves : placé au fond d'un vallon, au carrefour des routes de Dijon à Epinal et de Chatillon sur Seine à Besançon, Bèze fut de tout temps un important lieu de passage, qui nécessitait une vigilance constante : les armes de l'abbaye en témoignent :

" D'azur à une clef d'Argent à senestre
passée sous une épée à dextre, cantonnée
de quatre fleurs de Lys "

J. MARILLIER

(à suivre)